

heißt : Pèllemdâch huot èng lang Mess an e kûrze Brôt. Eine andere Bauernregel
Setzt ên de Pèllem an de Schné,
Lét ên d'Eer an de Klé,

erinnert an den oben oben erwähnten frommen Brauch des Palmsteckens. Endlich :

Pèllemwoch,
Schèllemwoch ;

Kuorwoch,
Schuorwoch.

J. N. Moes.

TIRON, LE STÉNOGRAPHE.

ESQUISSE BIOGRAPHIQUE.

(Suite.)

Cette correspondance si intéressante ne nous dévoile pas seulement, suivant l'expression de Mélancton, les sentiments de Cicéron envers les hommes de science, mais en même temps, comme le dit Bernhardy, elle nous présente l'image la plus sereine de ce que fut ce cercle intime pendant une longue suite de mois. Dans le parcours qui lui restait à faire, Cicéron reçut encore plusieurs lettres de Patras et y fit réponse, et ses billets à Atticus portent, dans toute cette période, de nombreuses traces des préoccupations qu'inspirait au grand orateur la situation de son affranchi.

Le 4 janvier 49, Cicéron rentrait dans Rome, où commençaient à s'allumer les premières étincelles de la guerre civile. C'était pour y rester peu de temps ; car le 29 janvier nous le trouvons à Capoue, où il s'était retiré avec beaucoup d'autres partisans de Pompée. Une lettre à Tiron est encore datée de ce jour : Cicéron s'inquiète des nouvelles qui ont pu parvenir sur les événements à son cher malade ; il ne croit pas devoir les lui taire, mais il le conjure, dans l'intérêt de sa santé, de ne pas s'en alarmer.

Tiron eut beaucoup de peine à terminer sa convalescence ; pour reprendre des forces, il dut rester deux ans en Grèce, et ce fut seulement en 47 qu'il retourna à Rome occuper auprès de son ancien maître sa place accoutumée. En juillet 47, Cicéron l'envoya de Tusculanum saluer son gendre Dolabella, qui revenait avec César victorieux, de la guerre d'Afrique.

On retrouve Tiron quelque temps après, toujours malade, mais entretenant un commerce épistolaire très-animé avec son protecteur. Un jour, l'absence prolongée de nouvelles de Tiron, agita tellement le grand orateur, qu'il passa une nuit entière sans sommeil ; et, lorsqu'il reçut pour la première fois une lettre écrite de la main tremblante de son ami, (*vacillantibus litteris*), il lui envoya sur le champ un cuisinier spécial pour avoir soin de servir délicatement la table du malade. Le médecin ayant ordonné un changement d'air, Tiron alla habiter la campagne de son ancien maître, à Tuscule. Cette prescription lui réussit, et il put se livrer bientôt à des travaux littéraires. Il mit en ordre les livres de la bibliothèque de Tusculanum, et il projetait d'en dresser le catalogue. Cicéron s'empressa de lui interdire absolument cette occupation, comme pouvant lui causer une fatigue au-dessus de ses forces. Tiron employa ce temps de loisir à la rédaction d'une tragédie. Il fit le 1^{er} mai 45, un voyage à Rome pour assister à un combat de gladiateurs ; mais il quitta la ville dès le lendemain sur le désir formel de Cicéron. Très-peu après. — dès le 17 mai — Cicéron lui-même arrivait à Tuscule et trouvait Tiron non encore parfaitement remis, mais suffisamment bien portant pour qu'il pût lui confier le soin de sa correspondance.

La plupart des lettres écrites par Cicéron à cette époque, ont été sténo graphiées sous sa dictée et transcrites ensuite par Tiron.